

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE
DE FRANCE

FONDÉE LE 29 FÉVRIER 1832
RECONNUE COMME INSTITUTION D'UTILITÉ PUBLIQUE
PAR DÉCRET DU 23 AOÛT 1878

*Natura marini maranda
in p. inivis.*

ANNÉE 1909



PARIS
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

HOTEL DES SOCIÉTÉS SAVANTES
28, Rue Serpente, 28

1909

Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain (neuvième note : Faune cavernicole du Djurdjura)

Paul de Peyerimhoff

Citer ce document / Cite this document :

Peyerimhoff Paul de. Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain (neuvième note : Faune cavernicole du Djurdjura). In: Bulletin de la Société entomologique de France, volume 14 (14), 1909. pp. 242-245;

doi : <https://doi.org/10.3406/bsef.1909.24542>

https://www.persee.fr/doc/bsef_0037-928x_1909_num_14_14_24542

Fichier pdf généré le 10/11/2021

Bibliographie. — Les Entomologistes qui s'occupent des rapports entre les Insectes et les Plantes, et qui ont à consulter la littérature allemande, sont parfois embarrassés pour établir la concordance synonymique des plantes mentionnées en allemand sous leur nom vulgaire.

A ce sujet, M. Armand JANET attire l'attention de ses collègues sur les renseignements utiles qu'ils peuvent trouver dans le tome II de la Société des Sciences Naturelles du Grand-Duché de Luxembourg (volume n° L-47 de notre Bibliothèque) où se trouvent les trois tables suivantes, dues à la collaboration de V. HYMMEN et du D^r LAYENS :

1° Pages 108 à 140 : Liste alphabétique des noms de genre latins de 352 espèces de plantes avec indications d'espèces de Lépidoptères dont les chenilles vivent sur ces plantes.

2° Pages 141 à 148 : Table alphabétique des noms allemands vulgaires de ces plantes, renvoyant par un numéro à la liste des noms latins.

3° Pages 158 à 153 : Table alphabétique des noms français vulgaires de ces plantes, renvoyant par un numéro à la liste des noms latins.

Communications.

Nouveaux Coléoptères du Nord-Africain

(neuvième note : Faune cavernicole du Djurdjura)⁽¹⁾

par P. DE PEYERIMHOFF

28. Trechus (Duvalius) Jurjurae, n. sp. — *Gracilis, elongatus, planus, pallidus, inter minimos. Caput crassum, postice ampliatum, basi constrictum, sulcis frontalibus integris et profundis, areis oculariis singulis in modum punctilli albidii vix perspicuis, antennis parum elongatis, dimidium corporis paullo superantibus. Pronotum parum latius quam longius, ad basin valde attenuatum, antice ampliatum, angulis posticis prominulis. Coleoptera elongatissima, parallela, singula striis quatuor impressis et punctatis instructa, prima ad apicem reversa, parte recurva plicata, ceteris fere evanidis,*

(1) Pour les six premières notes, voir ce *Bulletin* [1905-1908]. — Septième note (par J. SAINTE-CLAIRE DEVILLE), *ibid.* [1909], p. 39. — Huitième note, *ibid.*, p. 103 (avec un erratum, p. 128).

punctis setigeris tribus maximis, serie umbilicata humerali integra. — *Maris tarsi antici leviter crassati.* — Long. : vix 4 mill.

Habit. in speluncis montis Jurjura dicti.

(Djurdjura) : grotte Ifri Khaloua ⁽¹⁾; un exemplaire mâle recueilli, en juin dernier, sur une paroi stalagmitique très humide, en compagnie d'*Apteraphaenops longiceps* Jeann.

Cet insecte satisfait exactement à la formule des *Duvalius* Delar., telle que GANGLBAUER (*München. Kol. Zeitschr.*, II [1904], p. 192) l'a récemment précisée. Ce groupe, caractérisé par la *series umbilicata* complète, régulière, et toujours rapprochée du bord huméral, renferme les Anophthalmes les plus voisins des vrais *Trechus*. Il n'a d'ailleurs, comme GANGLBAUER le reconnaît lui-même, qu'une faible valeur systématique, puisque parmi ses espèces, certaines présentent des rapports évidents avec des *Trechus* oculés encore vivants, et que leur collocation dans une catégorie particulière est dès lors manifestement artificielle. Il en est de même pour l'espèce du Djurdjura, qui montre dans tous ses caractères, et déjà dans sa forme (fig. 1) ⁽²⁾ des affinités très claires avec le groupe du *T. fulvus* Dej.; c'est en somme un *Trechus Peyerimhoffi* Jeann. étiré, à stries irrégulières et assez fortement ponctuées ⁽³⁾, décoloré, aveugle, et surtout diminué d'au moins moitié.

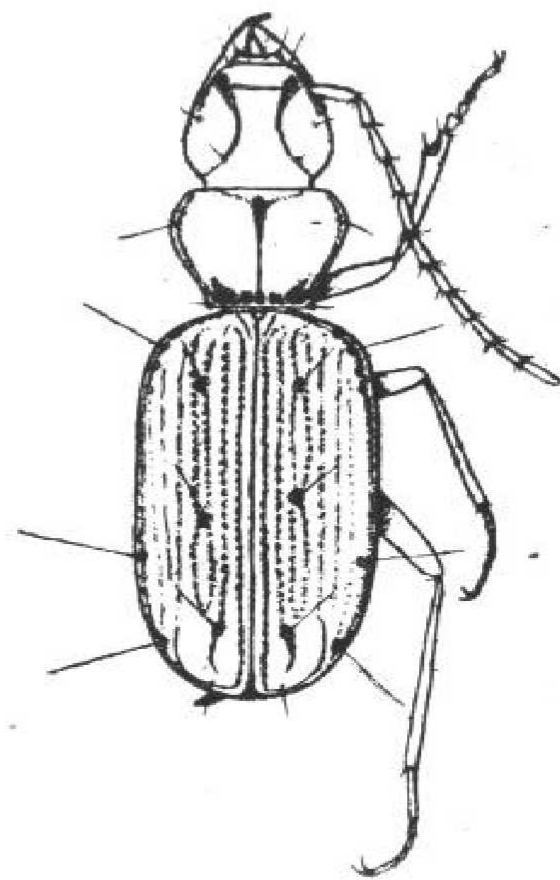


Fig. 1. — *Trechus*
(*Duvalius*) *Jurjurae*
Peyerimhoff.

L'intérêt de cette découverte n'est pas, au reste, dans l'adjonction d'une nouvelle unité à la série des *Trechus* aveugles déjà décrits, mais dans la rencontre inespérée, sur le continent africain, d'un troglobie comparable aux mieux adaptés de la faune européenne.

On peut désormais agréger le Nord-Africain à cette région des caver-

(1) Cette grotte a été décrite par JEANNEL et RACOVITZA, dans *Biospeologica*, VI (*Arch. de Zool. exp. et génér.*, tome VIII [1908], p. 366).

(2) Par suite de la position donnée à l'insecte sous la chambre claire, le pronotum et les antennes sont figurés un peu plus courts que dans la réalité.

(3) A part la taille, ces caractères conviendraient à l'insecte dont le Dr JEANNEL a trouvé les débris dans la grotte Ibri-Semedane (Cf. *Bull. Soc. ent. Fr.* [1907], p. 53).

nicoles vrais, étendue déjà sur deux continents, et jalonnée par les divers *Anophthalmus* de l'Europe et de l'Amérique du Nord. La limite méridionale de cette zone, qui s'arrêtait peu après le 37°, se trouve ainsi reculée d'un degré de latitude vers l'équateur.

D'autre part, on voit se vérifier, une fois de plus et d'une manière frappante, la relation qui lie la population troglobie aux grandes chaînes montagneuses, autour desquelles a pu se développer une faune glaciaire, dont les cavernicoles et les nivicoles actuels sont les derniers représentants. Ce n'est pas, en effet, dans l'un quelconque des bancs calcaires du Nord-Africain que l'on rencontre un *Trechus* aveugle, mais dans le massif le plus élevé de toute la région ⁽¹⁾, c'est-à-dire précisément là où il est le plus vraisemblable que l'activité glaciaire se soit exercée ⁽²⁾.

Le caractère privilégié du massif kabyle au point de vue de la faune souterraine pouvait, à vrai dire, être pressenti dès la découverte du genre *Apteraphaenops* (*Bull. Soc. ent. Fr.* [1907], p. 111, et [1909], p. 30). Mais le groupe systématique auquel appartient cet insecte, — le seul Staphylinide troglobie jusqu'ici connu, — sa localisation étroite, sa parenté immédiate avec un type nivicole encore vivant, et comme lui relégué sur le même espace restreint, semblaient donner à la faune troglobie du Djurdjura une allure un peu spéciale; on pouvait douter que l'immigration des cavités profondes se fût poursuivie dans ce pays suivant les mêmes conditions que celles ayant présidé au peuplement des grottes d'Europe ou d'Amérique. Confirmant irrévocablement l'existence, dans l'Afrique du Nord, d'une faune vraiment troglobie, la rencontre d'un *Trechus* aveugle démontre en même temps le parallélisme de la colonisation souterraine de part et d'autre de la Méditerranée. La seule dissemblance serait dans ce fait que les gîtes à troglobies sont situés ici au cœur du massif, au lieu de se répartir à distance des sommités, comme dans les régions où le phénomène glaciaire a été plus intense, ou dure même encore de nos jours.

Autant qu'on peut prédire en ces sortes de choses, il semble donc probable que si l'on vient à rencontrer dans le Nord-Africain d'autres Coléoptères troglobies, ce sera, mise à part la Kabylie du Djurdjura, soit à l'Est dans le massif des Babors ou l'Aurès, soit peut-être à

(1) Abstraction faite de l'Atlas marocain, encore inexploré, mais où les altitudes dépassent 4.000 m.

(2) Bien qu'infiniment probable, la glaciation dans le Djurdjura n'a pas encore été géologiquement établie.

l'Ouest, dans les bancs calcaires qui peuvent dépendre de l'Atlas marocain.

Descriptions de deux nouveaux *Idgia* Cast. [COL. MALACODERMATA]

par Maurice Pic.

***Idgia Maindroni*, n. sp.** — *Sat elongata, griseo pubescens, nitida, testacea, capite postice elytrorumque apice nigris.* — India.

Assez allongé, pubescent de gris avec quelques rares poils dressés, brillant, testacé, sauf la partie postérieure de la tête et l'extrémité des élytres qui sont noires. Tête longue, testacée jusqu'aux yeux qui sont assez rapprochés, noire ensuite; antennes grêles, celles-ci entièrement testacées ainsi que les palpes; prothorax testacé, un peu plus long que large, sinué latéralement, inégal en dessus; élytres testacés, sauf à leur sommet, bien plus larges que le prothorax, faiblement élargis ensuite, puis courtement rétrécis à l'extrémité, celle-ci marquée d'une très petite macule noire, densément, finement et subruguleusement ponctuée avec des traces de côtes ou granulations; dessous du corps et pattes testacés. — Long. : 13-14 mill.

Inde méridionale : Wallardi (Travancore).

Voisin de *I. Bourgeoisi* Pic, mais prothorax moins étroit, élytres non parallèles, etc.

Le premier spécimen de cette nouvelle espèce provient de la collection de Malacodermes que j'ai obtenue de M. M. MAINDRON, et je suis heureux de la lui dédier; j'en ai acquis deux autres de M. H. DONCKIER.

***Idgia longissima*, n. sp.** — *Angusta et elongata, griseo-pubescens, nitida, testacea, capite nigro subcaeruleo, elytris apice violaceis, antennis brunnescentibus.* — Sumatra.

Étroit et allongé, pubescent de gris avec quelques poils dressés, brillant, testacé avec la tête et le sommet des élytres foncés, les antennes roussâtres, un peu rembrunies. Tête peu longue, noire à reflets bleuâtres; yeux très gros, se touchant; palpes testacés; antennes grêles, à dernier article très long et mince; prothorax testacé, long et étroit, sinué latéralement, inégal en dessus; élytres testacés à macule apicale violacée assez large, un peu plus larges que le prothorax, longs, subparallèles, courtement rétrécis à l'extrémité, finement et assez densément ponctués avec des rangées de granulations peu distinctes; dessous du corps et pattes testacés. — Long. : 12 mill.